Aventignan

Grotte de Gargas

Michel Menu et Jean Clottes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11072>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Menu et Jean Clottes, « Aventignan », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne],
Midi-Pyrénées, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11072>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Aventignan

Grotte de Gargas

Michel Menu et Jean Clottes

Date de l'opération : 1990 - 1991 (RE)

Inventeur(s) : Menu Michel ; Clottes Jean

- 1 Peu de temps avant la disparition de A. Clot, M. Menu, Ph. Walter et G. Querre (LRMF, Paris) ont effectué, dans le cadre de leurs recherches sur la peinture préhistorique des Pyrénées, et en sa compagnie, une première campagne assortie de treize microprélèvements pariétaux. Une seconde mission eut lieu durant l'hiver 1991 (vingt-deux microprélèvements).
- 2 Une problématique spécifique propre à Gargas et à Tibiran a été développée. Le protocole d'analyse est sensiblement le même que pour les grottes ariégeoises déjà étudiées (*cf. infra* Niaux). Contrairement aux sites magdaléniens de l'Ariège, aucune charge n'a pu être observée au MEB : il s'agit donc uniquement de pigments. Par ailleurs, la recherche de liant organique s'est révélée vaine.

Grande Paroi des Mains (*Salle I*)

- 3 Pour le *Panneau VI* de la première salle, sur cinq prélèvements effectués sur des mains négatives noires comprenant trois cas de « mutilation », il y a trois types de peintures distinctes et donc deux « doublons » correspondant bien aux répétitions. Cette typologie des peintures est basée sur l'analyse de la structure des pigments de manganèse (grains disposés en amas de 0,5 µm, bâtonnets de 5 µm, morceau de 200 µm issu d'un pigment mal broyé) et la présence d'éléments traces : baryum + argile, quartz, etc.
- 4 L'examen macrophotographique indique préférentiellement un mode de dépôt d'une peinture pâteuse à l'aide d'un tampon, morceau de fourrure ou pinceau large. Pour les mains rouges, la peinture a été réalisée avec des oxydes de fer microcristallisés, souvent une hématite très pure avec comme principaux éléments traces le quartz et l'argile, ces derniers devant être de nature détritique (par exemple, une pollution lors du broyage).

Les pigments rouges sont généralement disposés sur la paroi en amas d'une dizaine de micromètres. Enfin, les deux mains jaunes du *Panneau V* ont été réalisées avec de la goëthite (hydroxyde de fer) de couleur ocre jaune.

- 5 Pour la Grande Paroi des Mains, les auteurs en extrapolant leurs résultats à l'ensemble des panneaux indiquent qu'il y aurait *autant de pots de peinture que de mains différentes prélevées* [soit treize], *chaque doublon [ayant] été fabriqué avec le même pot de peinture et de ce fait à priori en même temps*.
- 6 Lors d'une visite, J. Clottes remarque que cette paroi, principal élément du dispositif figuratif de Gargas, comprend plusieurs os fichés à proximité immédiate des empreintes de mains. Un premier prélèvement pour essai de datation radiométrique fut effectué en 1991 sur le panneau, séance au cours de laquelle plus d'une dizaine d'esquilles, parfois cassées sur place, furent repérées.
- 7 L'analyse réalisée par H. Valladas (CEA, Gif-sur-Yvette) a donné 28 860 BP $\pm$ 460 BP (GifA-92 369) ce qui, à l'échelon européen et compte tenu de la marge d'erreur, correspond à la tranche de temps pour laquelle se recoupent les dates de l'Aurignacien évolué et celles du Gravettien le plus précoce (Périgordien moyen). Dans le Sud-Ouest, les dates aussi anciennes sont exceptionnelles pour le Gravettien et correspondent plutôt à l'Aurignacien. Il s'agit par ailleurs de la datation la plus haute pour le Paléolithique supérieur pyrénéen et si, comme c'est envisageable, il y a association entre les os fichés et la décoration pariétale, cette date indiquerait que la réalisation des mains « mutilées » pourrait être l'œuvre des Aurignaciens. Cette éventualité mérite à elle seule un programme de recherche.

Sanctuaire des Mains (*Salle II*)

- 8 Les mains rouges du *Sanctuaire* (sept analyses), mieux conservées, ont été réalisées avec une peinture analogue à celle de la première salle mais avec des quantités d'argile variable. En revanche, pour les mains noires, la technique est différente (deux analyses dont celle de la *Niche*, main « privée » de toutes les phalanges sauf le pouce) : il s'agit de charbons de bois finement broyés (10 μ m à 50 μ m) apposés par projection liquide ce qui donne un statut particulier à cet ensemble en comparaison des autres panneaux de mains négatives. Un microprélèvement doit faire l'objet d'un essai de datation ^{14}C par W. Rowe selon un nouveau protocole limitant les effets de la pollution.

Laminoir des Gours

- 9 Ce diverticule comprend deux unités graphiques dont une main « privée » du pouce, réalisées avec une teinte blanche sur le fond noirâtre du calcaire : il s'agit d'un mélange vraisemblablement naturel de talc et chlorite finement broyé, mélangé à de l'eau et déposé à l'aide d'un tampon. Le centre de la paume est surchargé de deux empreintes digitales ocre.

Grotte Supérieure

- 10 La question de la contemporanéité et de la communication entre les deux parties du réseau, soulevée par de nombreux auteurs, ne trouve pas de réponse définitive avec les analyses de pigments.
 - 11 En effet, la peinture noire des deux bouquetins ainsi que celle du bison acéphale sont constituées d'oxyde de manganèse microcristallisé (amas de 10 µm à 20 µm) avec traces d'argile, de fer et de baryum, mélange commun à Gargas mais qui proviendrait cependant de « pots de peinture » distincts. Le rouge est une hématite microcristalline courante (amas de 50 µm).
-

INDEX

Index chronologique : Paléolithique supérieur

Index géographique : Midi-Pyrénées, Hautes-Pyrénées (65), Aventignan

operation Relevé d'art rupestre (RE)